



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue d'Eaque, de Protesilas, &c.

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

MERCURE. C'est pourtant tout ce que les Poëtes ont admiré, quoy qu'il semble que tu n'en fasses point d'estat.

MENIPPE. Pour le moins, montre-moy Helene; car je ne la scaurois reconnoître.

MERCURE. Cette carcasse que tu vois, c'est Helene.

MENIPPE. Quoy? c'est pour cela que toute la Grece s'embarqua sur mille Navires, & que tant de braves gens perirent, & tant de villes furent ruinées?

MERCURE. C'est que tu ne l'as pas vue en sa beauté; car je suis seur que tu n'aurois point cru d'endurer mille travaux pour cette Belle, comme le Poëte. Ne vois-tu pas que les fleurs, quand elles sont passées, n'ont plus rien de beau, & lors qu'elles sont en leur lustre, tout le monde les admire?

MENIPPE. C'est ce qui m'étonne, Mercure, que tant d'honnêtes gens ne se soient pas aperceus qu'ils entreprennent de si grands travaux, pour une chose de si peu de durée.

MERCURE. Je n'ay pas le loisir de philosopher Menippe, choisy un lieu commode pour ta demeure, tandis que j'iray faire passer le reste des Ombres.

DIALOGUE

D'EAQUE, DE PROTÉSILAS, DE MENELAUS ET DE PARIS.

EAQUE. **P**OURQUOY est-ce, Protésilas, que tu te jetes sur Helene, & que tu l'étrangles?

PROTÉSILAS. Parce qu'elle est cause de ma mort, & que ma femme est demeurée vève, & ma maison imparfaite.

EAQUE. Il s'en faut prendre à Menelaüs, qui t'a mené à la guerre de Troye, où tu es mort.

PROTÉSILAS. Tu-as raison; c'est à toy que j'en veus, miserable.

MENE LAUS. Ce n'est pas encore à moy qu'il s'en faut prendre, mais à Pâris, qui contre tout droit d'hospitalité, m'est venu enlever ma femme, & mériteroit d'estre mal-traité, non seulement par les Grecs, mais par tous ceux qui sont morts au siege de Troye.

PROTESILAS. Vien donc, mal-heureux, que je t'étrangle, puisque tu es cause de la mort de tant de gens; Tu ne m'échaperas pas.

PÂRIS. Tu as tort, Protefilas, de traiter si mal un amoureux comme toy, & l'esclave d'un même Dieu; Ne sçais-tu pas que c'est luy qui nous force d'aymer, & qui fait de nous ce qui luy plaît?

PROTESILAS. Il est vray que ce petit Dieu d'amour est cause de tout le mal.

E AQUE. Mais on le pourroit excuser aussi, en disant. Qu'il n'y a que toy proprement qui sois cause de ta mort; puis qu'oubliant ta maîtresse, que tu ne faisois que d'épouser, tu t'alas jeter devant tous les autres pour aquerir de la gloire, & fus le premier tué à la descente du Navire.

PROTESILAS. J'aurois bien plus de sujet de m'en prendre aux Dieux, & d'accuser le destin qui l'avoit ainsi ordonné.

E AQUE. Pren-t'en donc à eux, & laisse ceux cy en repos après leur mort.

DIALOGUE

DE MENIPPE ET D'EAQUE.

Où plusieurs autres parlent.

MENIPPE. **I**E te conjure par le Dieu des enfers, de me montrer tout ce qu'on peut voir icy,

E AQUE. Il seroit difficile de te montrer tout; mais voicy le principal, Cerbere, Caron, Flégéton, & le marais que tu-as passé.

ME-